

no. 26

Remarques sur la Dissertation
De M. Bilguer chirurgien général
des armées du roy de Prusse,
touchant l'inutilité de l'amputation
des membres; traduite et augmentée
de quelques remarques par M. Tissot. D.m.

Par ch. Durozier fils,
Lieutenant de ch. Le premier chirurgien de Roi
à Dax.



ARC58 n°58 n°30

que medicamenta non sanant, ferrum sanat. &
hypocrate. aphor. 6. Sect. 8.

Les ouvrages systématiques produisent souvent des maux irréparables, surtout lorsque les auteurs qui les ont écrits ont acquis de la célébrité dans la République des Lettres. a. C'est une entreprise bien hardie que de substituer une nouvelle méthode de guérir, à celle dont les succès avoient déjà fait connoître l'utilité & les avantages. nous voyons dans les annales de la chirurgie, que toutes les réformes qui ont été faites dans la pratique, depuis un siècle, ont été soigneusement discutées, & mûrement



a. M. C. ancien élève chirurgien dans les Campagnes de Flandre, fut appelé pour voir un domestique qui avoit eu le fémur fracturé à l'articulation du genou par une grosse pierre; quoique les condyles fussent brisés, les ligaments dilacérés, les muscles lésés et déchirés, & que l'articulation fut à découvert, il en entreprit la guérison suivant la méthode de M. Bilguer. Ce blessé fut porté à l'hôpital St. Esprit le 5^e jour de son accident, il avoit la fièvre, le dévoiement & il étoit dans le marasme. m.

l'épée. C. la chirurgie française a dû voir avec surprise les imputations calomnieuses qui lui ont été faites par M. M. Bilguer & Tibbon, dans la dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres : Si M. de Lamartinière ne se fut pas donné la peine de relever les erreurs de l'auteur, & les infidélités du traducteur, dans un mémoire inséré au tête du 2.^e tome des mémoires de l'académie royale de chirurgie, où il met dans le plus grand jour la saine

Dufau médecin de l'hôpital et moy ne le trouvâmes pas en état de supporter l'amputation, en effet il mourut le lendemain de son arrivée. M. C. m'avoua qu'il auroit amputé ce membre fracturé, s'il n'avoit été séduit par la dissertation de M. Bilguer, traduite par M. Tibbon.

C. avant que l'académie royale de chirurgie eut posé les vrais principes de l'art, sur l'abus des sutures sanglantes, & sur l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des ulcères, Elle a long-temps médité ces deux questions importantes, &

doctrine des playes de feu, je pense que nous n'aurions pas
 tant tardé à voir éclore la réputation de cette Dissertation, par
 quelque chirurgien qui auroit servi dans les armées. quid
Verum atque decess, curo et rogo, Et omnis in hoc sum. hor.

Epistolar. lib. 1. Epist. 1. un praticien éclairé juge de cette
 importante question, sera forcé de convenir que le mémoire
 de M. de Lamartinière prouve démonstrativement, que la méthode
 de traiter les playes de feu par M. Bilguer, et dont M. Tissot
 fait un éloge si pompeux, au lieu d'être douce et salutaire,
 est tout au contraire cruelle et presque toujours infructueuse.

Ce n'est point au jugement des Savants médecins. C. Encore

Ce n'a été qu'après des expériences multipliées et non l'équivoque
 qu'elle nous a donné le résultat de ses travaux.

C. Les Remarques faites par M. Tissot n'équivalent pas
 certainement aux observations cliniques des célèbres
 chirurgiens qui ont traité des playes de feu. voici une judicieuse
 réflexion de M. de Haller dans une lettre qu'il écrit à M.

moins à Celui du peuple, D. que cette question doit être soumise, mais à Celui des chirurgiens qui réunissent une longue pratique à une bonne théorie.

M. Bilguer chirurgien général des armées du Roy de Prusse, pour obtenir le grade de Docteur en médecine dans l'université de Halle, y a

Bonnet. « il y a deux classes de savants, il y en a qui observent souvent sans écrire, il y en a qui écrivent sans observer, on ne saurait trop augmenter la première de ces classes, n'y peut-être trop diminuer la seconde, une troisième classe plus mauvaise encore, c'est celle qui observe mal. »

D. il n'est presque personne qui n'ait entendu dire à quelque militaire, qu'après telle bataille il a vu quelque blesé auquel le plus grand nombre de chirurgiens de l'armée avoient voulu amputer un membre; mais heureusement un & chirurgien fameux, surtout si c'est le chirurgien major du régiment du Conteur de l'histoire, s'y étoit

présente une Dissertation qui a pour titre "dissertatio
 "inauguralis medico-chirurgica de membrorum amputatione
 "rarissime administranda aut quasi abroganda." Cette
 thèse ne renferme point une idée neuve, il y a long-temps
 que des Célébres chirurgiens François ont enseigné cette
 Doctrine, Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus
 esse recidendum est ne pars sincera retrahatur. L'amputation
 d'un membre ne doit donc être faite, qu'après avoir tenté
 tous les moyens possibles de le conserver, & lors que ces moyens
 sont infructueux, alors il vaut mieux amputer le membre,
 que de livrer le malade à une mort certaine. melius est
 incertum auxilium adhiberi, quam nullum. L.



fortement opposé, & qu'il avoit guéri ce blessé sans lui
 faire l'amputation. Cet histoire se transmet de bouche
 en bouche, & s'accrédite avec le temps. De telles
 observations sont peu propres à enrichir l'art.

L. Cels. de medicina.

M. Tillot D. M. traducteur de la thèse de M. Bilguer, et auteur de quelques remarques, au lieu de rendre fidèlement le texte de membrorum amputatione rarissime admittenda aut quasi abroganda ... l'intitulé dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres. Cette erreur est impardonnable au traducteur, et dévoile d'avance toute sa prévention.

Il n'est guère possible de peindre avec des couleurs assez vives, l'état des plaies énormes, les fracas d'os, les délabrements, en fin les effets épouvantables qui résultent des coups d'armes à feu. il faut avoir assisté à des batailles ou à des sièges, pour avoir une idée juste de la gravité des plaies de feu, et pour qu'un chirurgien puisse à l'aide d'une théorie lumineuse, et d'une pratique réfléchie, opposer avec succès l'art de conserver les hommes, à celui de les détruire, en amputant des membres séparés en grande partie de leur tout, et dont la conservation est physiquement impossible.

Dans le 1.^{er} paragraphe M. Bilguer fait un tableau effroyable de l'amputation, il dit... » que les occasions de l'exercer sont beaucoup moins fréquentes qu'on ne la cru jusqu'à présent, et qu'on peut même presque s'en passer. — Si l'amputation est une opération que l'on doit pratiquer quelquefois, elle n'est donc point conséquemment un remède inutile.



Le 2.^o paragraphe est divisé en 3. points. Dans le 1.^{er}... » M. Bilguer a vu un grand nombre de cas où les médecins et chirurgiens de l'armée, et les blessés même jugeoient l'amputation des membres extrêmement maltraitée, nécessaire pour sauver la vie du malade, il arrivoit rarement et presque jamais que ce secours réussit. — Conséquence ridicule, à laquelle je réponds, nihil interest an satis tutum sit praesidium, quod unicum est. §.

Si M. Bilguer eut attentivement réfléchi sur les causes de la mort de la plupart des amputés, et qu'il eut été de bonne foy, il en auroit vu bien peu périr, des suites
 §. Cels. de medicinâ lib. 7. Cap. 33.

d'une amputation faite méthodiquement et à propos ; mais il en auroit vu beaucoup qui ont succombé aux accidents inséparables des playes de feu, aux débordres qui ne se bornent pas aux parties lésées, mais qui s'étendent encore sur toute l'Économie animale, par la mauvaise disposition du sujet, lors qu'il a été blessé, la cacochymie de son tempérament, les vices dont ses humeurs sont infectées, le défaut du régime, le lieu, le temps où l'opération a été faite. &c.

Un chirurgien instruit qui a servi dans les hôpitaux de l'armée conviendra que la non réussite des opérations importantes dépend le plus souvent des causes que je viens de rapporter. il est bien différent de traiter une playe d'arme à feu dans nos hôpitaux, que dans ceux de l'armée. Cette proposition n'est point un paradoxe.

au 2.^e point M. Bilguer dit... » avoir soigné un
 » grand nombre de blessés auxquels des boulets avoient
 » entièrement enlevé quelque membre, et enlevé de façon

„ que tous ceux, qui attachés aux anciennes règles n'osent par
 „ s'en écarter, auroient fait une nouvelle amputation sur les
 „ restes de ces membres Importés, je les guérirais, autant qu'ils
 „ étoient guérissables, sans ce triste secours. „ — C'est à dire

Lorsqu'un boulet aura Importé un membre à une articulation,



que les muscles, les aponeuroses, nerfs, ligaments, Capsules et
 tendons auront été meurtris, Contus, dilacérés et mâchés, que les
 os seront fracturés et brisés, que les Esquilles piqueront et
 irriteront les nerfs, les ligaments et les aponeuroses, ou bien ces
 mêmes os présenteront un bec de flûte avec une déperdition de
 substance considérable; Dans ce cas grave, M. Bîlguer ne
 pratiquera par l'amputation au dessus de la partie lésée, mais
 il guérira cette plaie énorme, autant qu'elle sera guérissable,
 sans ce triste secours. Qu'il dise donc les moyens qu'il met en
 usage? pour remédier à l'inflammation, à la tension, au
 gonflement tœcétique, aux douleurs les plus aiguës, à la fièvre
 véhémence, aux convulsions, aux grands abcès, aux suppurations
 longues et profondes, aux fûtes gangréneuses, à la gangrene

même, et au reflux des matières purulentes dans la masse des humeurs, d'où leur suivent des dépôts dans l'intérieur, et presque toujours la mort du blessé.

Al 3^e. Saint M. Bilguer nous apprend qu'il a rejoint des membres ... » il est vrai qu'ils n'étoient pas tout à fait enlevés, mais si fort détachés, blessés, meurtris, contus que les meilleurs chirurgiens jugeoient qu'on devoit achever l'amputation, par ses soins il les a guéris, contre l'idée générale, sans amputation. « — Des pareilles cures sont véritablement merveilleuses, tiennent du prodige, et doivent faire regarder M. Bilguer comme un thaumaturge. un membre détaché presque en totalité de son tout, dont les ligaments, Capsules, et Cartilages ont été divisés par un coup d'arme à feu, ne se réunit pas, comme si la division eut été faite par un instrument tranchant. ... » Ces heureux succès l'ont encouragé à ne recourir presque jamais à l'amputation. « — En effet des membres enlevés à leur tout presque en totalité, et réunis tant par les ressources de la

Nature, que par les secours de l'art, doivent bien l'encourager à ne plus faire d'amputation en pareil cas. je veux bien croire à des cures aussi miraculeuses, j'en douterois. Cependant si je les avois vues opérées, quoi que je sache d'après Hippocrate... « que la nature a des moyens cachés par lesquels elle opère des choses merveilleuses et incroyables. » g. — Si M. Bilguer s'étoit imposé la tâche que doit remplir un bon observateur, il auroit dû, ce me semble, pour donner de la vraisemblance et du poids à son système, bien détailler les parties qui avoient été détachées et lésées par le coup d'arme à feu, celles qui avoient resté dans leur intégrité, comment la nature s'étoit prêtée à ses vues, de quels moyens il s'étoit servi, et nous donner ensuite des preuves non équivoques des faits allégués. plus un fait est extraordinaire, plus il a besoin de preuves pour être Ceu.

S'il est heureux de conserver la vie avec un membre gravement blessé par un coup d'arme à feu, il n'est pas moins satisfaisant d'arracher un malheureux à une mort

g. Hippocrate. Libr. de lege et Decente ornatu.

assurée par le secours de l'amputation. M. Bilguer dans
 le 4.^e Paragraphe présente un infortuné... » à qui l'on a
 » Coupé une main, un bras, une jambe, un pied se trainant
 » misérablement sur une jambe de bois ou sur des béquilles, et
 » qui n'envisage comme un beaucoup plus grand malheur la
 » privation totale d'un membre, que sa conservation, quoique
 » défigurée et incapable de plusieurs de ses usages primitifs... »
 — j'ay eu la même idée que M. Bilguer, Mais après avoir
 Consulté nombre de ces malheureux, presque tous m'ont avoué
 qu'ils aimeroient mieux être privés d'un membre qui leur est
 absolument inutile et toujours à charge. Ceux qui avoient
 eu quelque membre amputé, soit qu'ils se servissent d'une
 jambe de bois ou des béquilles étoient moins affectés et moins
 incommodés de leur état, que les premiers. j'en ai la preuve
 tous les jours sous mes yeux. tous les hommes répugnent à la
 douleur du plus au moins, et il en est peu qui ne préfèrent
 la douleur d'un instant, quoique aigue, à des souffrances
 moins vives, mais répétées. Si l'on pouvoit calculer les...

douleurs, Comme le remarque M. Tissot, la somme de celles qu'on éprouve dans les opérations nécessaires pour conserver un membre, surpasse de beaucoup celles de l'amputation. voici la preuve de cette assertion.

^{1^e}
observ.

Le 10. 7^{bre} 1770. Marie Mege âgée de 15. ans reçut à bout touchant, dans l'articulation du pied droit, un coup de fusil chargé de gros plomb. Cette fille fut portée à l'hôpital S^t. eutrope, je fis des longues et profondes dilatations à l'entrée et à la sortie du coup, En sorte que mon doigt ne trouva point de gêne dans tout le trajet de la plaie, j'importai 13. portions d'os du tarse & métatars, je passai un seton dans la plaie, je la remplis mollement de charpie sèche, j'appliquai des Compresses trempées dans une décoction émolliente animée, je fis faire quatre saignées du bras de quatre en quatre heures, Et prescrivir la diète la plus sévère. Dans la journée la fièvre s'alluma avec force, la jambe & le pied gonflèrent prodigieusement, Et les douleurs augmentèrent beaucoup. Le lendemain je prolongai Supérieurement les incisives à l'entrée du coup, j'ôtai une grande



portion de la maléole externe, j'entendis les dilatations bien au delà du fracas, Et je fis faire une cinquième saignée. le 3.^e jour les accidents persistèrent avec la même intensité. le 4.^e la chute des Escharres commença à se faire, Et la suppuration à s'établir. le 12.^e jour j'ouvris une fûlée au dessus du pied qui alloit jusqu'à l'orteil. le 26.^e je fis l'ouverture d'un sinus qui recevoit le bout du tendon D'achille. le 58.^e j'ouvris un dépôt sous l'aponévrose plantaire. Dans le cours du traitement j'ay ôté du pied de Marie mege 15 piéces d'os plus ou moins grands. le 18.^e jour la malade eut la Diarrhée avec des douleurs vives dans les Entrailles, L'hypécacuanha Et un minoratif Calmerent Cet orage, Elle sortit de l'hôpital radicalement guérie au bout de huit mois, ayant le pied très difforme, presque droit, L'achylosé, Et incapable d'aucun de ses usages primitifs. ne pourrois-je pas dire D'après Cette observation? 1.^o Que les douleurs qu'a éprouvée Marie mege, par les incisions multipliées Et faites en différents temps, surpassent de beaucoup celles qu'elle auroit souffertes par l'amputation. b. 2.^o qu'il seroit plus
b. chaque fois que je voulois faire quelque incision, depuis le -

avantageux pour elle que j'eusse procédé à l'amputation, au lieu d'avoir tenté de conserver le membre, qui lui a coûté si cher par les douleurs, et qui lui est aussi incommode, qu'inutile.

2.
observ.

Le 28. 20^{bre} 1772. François Senelon fut porté à l'hôpital S.^t Esprit ayant les deux pieds sphacelés. la ligne de séparation à l'une et l'autre jambe marquait les bornes du mal, Dûe autant au traitement méthodique qu'un chirurgien instruit avoit mis en usage, qu'à la bonne Constitution du sujet. le jour de l'entrée du malade à l'hôpital, je lui amputai une jambe, et le lendemain l'autre, il fut radicalement guéri le 56.^e jour, sans avoir éprouvé aucun accident remarquable, il marche avec deux jambes de bois & des béquilles, et jouit depuis lors de la plus belle santé. Quoique François Senelon ne fut pas militaire, il eut pour le moins autant de courage & de fermeté que le Comte de

premier appareil Marie mege me reprochoit de ne lui avoir pas amputé le pied, Elle me disoit je n'aurois souffert qu'une fois, au lieu que pour me le conserver, vous renouvelles souvent mes douleurs, et je ne sçay quand Elles finiront. Que Cette attente est désespérante!

mansfeld, sans en avoir tout le bruyant, puis que dans l'espace de seize heures, il se vit privé de deux membres, Et qu'il me dit, après la première amputation, que je pouvois faire de suite la seconde.

La pratique de l'amputation artificielle ne doit pas seulement son origine aux succès heureux de l'amputation accidentelle, comme l'avance M. Bilguer dans le 5.^e paragraphe; C'est plutôt au génie éclairé de nos anciens maîtres qui se sont déterminés à faire cette opération, pour d'une plaie très compliquée, en faire une simple, afin de prévenir des accidents funestes, Et pour aider la nature dans son travail.

Dans le 6.^e paragraphe M. Bilguer réduit à six, les cas qui ont rendu jusqu'à présent l'amputation nécessaire...
 1.^o la gangrene et l'Épithèle qui détruisent un membre jusqu'à l'os... 2.^o un tel délabrement dans un membre soit
 „ fracture, ou la lésion qu'on ait tout lieu de craindre les
 „ accidents les plus cruels, la gangrene et la mort... 3.^o une forte
 „ contusion de toutes les parties molles, qui a eu même temps brisé les
 „ os... 4.^o les blessures des grands Vaisseaux qui portent le sang à

„ Le membre, soit qu'on croie ne pouvoir pas arrêter le sang
 „ autrement, soit qu'on craigne que le membre ne périsse par
 „ le manque de Nourriture... 5.^e une Carie dans les os qu'on croit
 „ incurable... 6.^e la fin si une partie quelconque se trouve attaquée
 „ d'un Cancer ou prête à l'être ou a coutume de l'importer. «
 — Mais M. Bilguer par la méthode de traiter les plaies d'armes
 à feu n'a point eu recours à ce remède extrême, C'est pourquoy il
 condamne les amputations... » D'après un petit nombre

D'observations, & d'un plus petit nombre encore de casonnements.



Suivons M. Bilguer dans le 1.^{er} Cas... la gangrene
 „ & l'Gphacele qui détruisent un membre jusqu'à l'os n'exigent
 „ par l'amputation. « — les moyens proposés pour éviter cette
 opération sont internes et externes. Les internes sont les amers,
 surtout l'usage du quinquina suivant la méthode de M.^{es}
 Siringe, Dickings &c. Les externes sont des incisions plus ou
 moins longues et profondes, suivant la rectitude des fibres, et
 en plus ou moins grande quantité, pénétrant toujours jusqu'au
 vif, incisant le périoste si l'os est altéré, et le mettant à nu,

coupaient transversalement les aponévroses, muscles, tendons
 & ligaments lorsque le cas l'exige: l'application de
 plusieurs remèdes antiseptiques sous diverses formes, & le
 manuel des pansements contenu dans les paragraphes. 9. 10.

11. 12. 13. 14. 15. 16. Ces moyens que propose M. Bilguer comme
 neufs, sont connus depuis longtemps, des grands maîtres, les
 ont mis en usage avant lui. je ne vois donc rien de nouveau
 dans la méthode de traiter les playes de feu par M. Bilguer,
 que deux projets, le 1.^{er} D'augmenter le Domaine des maladies,
 en supprimant un secours qui dans maintes occasions, a
 arraché des bras de la mort un grand nombre de blessés.
 le 2.^{er} de tourner en ridicule & de calomnier la chirurgie
 Française, & principalement les chirurgiens qui ont fait les
 Campagnes D'hannover.

On observe trois degrés dans la gangrene, il y
 auroit de la témérité ou de l'ignorance de faire l'amputation
 d'un membre dans les deux premiers. j'ay eu plusieurs occasions
 de traiter des pareilles maladies, & de guérir radicalement les

Malades sans recourir au remède extrême, l'amputation. j'ay
 suivi à peu de chose près la méthode de M. Bilguer, c'est à dire
 les préceptes que nos grands maîtres François ont consigné dans
 leurs écrits longtems avant la publication de sa dissertation.

34
 observ.

Dans la Campagne 1760. le Nommé Nivernois Soldat
 du régiment D'auvergne reçut un coup de feu à la main gauche,
 la balle entra à l'articulation du doigt medius, laboura la
 main & fut se nicher sous le ligament annulaire externe
 & commun. Ce blessé qui étoit aux chasseurs de l'armée,
 resta plus de 24. heures sans être pansé, arrivé à l'hôpital de
 Franckenberg on dilata la playe; malgré cette opération le
 gonflement, la tension, l'inflammation, la fièvre & les douleurs
 augmentèrent beaucoup. le 5. jour de la blessure il fut évacué
 sur l'hôpital de Marburg, aiant la main, l'avant-bras & le
 bras prodigieusement gonflés & tendus, la peau de la main &
 du poignet froide & livide avec des phlyctenes dessus & dessous,
 une fièvre véhémence, une soif inextinguible, & des douleurs
 inouies dans tout le membre. je prolongai ensuite les



incisives, je débridai tous les étranglements que j'aperçus
 avec mes doigts, je parvins jus qu'à la balle que j'ôtai après
 avoir coupé le ligament annulaire, j'enlevai toutes les
 portions d'os détachées ou qui tenoient à peu de chose, la fin
 après que j'eus bien débridé tout le chemin que la balle
 avoit parcouru, et passé librement mon doigt dans la
 playe, j'y mis mollement de la charpie sèche, je couvris le
 tout avec des Compresses trempées dans de l'Eau de vie Camphrée
 & ammoniacée, je fis saigner le malade deux fois du bras, je
 prescrivis la diète la plus sévère et l'usage d'une tisane
 nitrée. Le lendemain l'inflammation, la tension, la
 fièvre, l'ardeur et les douleurs étoient moindres, après que
 j'eus examiné la partie malade, je la baignai et mis des
 nouvelles Compresses, je prescrivis une forte décoction de
 quinquina à prendre de quatre en quatre heures. le 3.^e jour
 le même traitement fut continué. le 4.^e j'aperçus un
 suintement puriforme et que la chute des Escarres commençât
 à se faire, je supprimai l'Eau de vie Camphrée. Et

ammoniacée, que je remplaçai par une décoction émolliente animée, je fis venir les bourdonnets et les plumasseaux avec un digestif animé, la décoction de quinquina fut continuée pendant huit jours en diminuant les doses chaque jour. il ne s'est rien passé de remarquable dans le cours du traitement, je parvins à guérir le bleté dans l'espace de quatre mois, il a conservé sa main, mais il en a perdu toute sorte d'usage.

Lorsqu'un membre est sphacelé, c'est à dire que toutes les parties sont totalement privées de sentiment et de chaleur, alors je ne diffère pas l'amputation du membre. je ne vois pas comment on peut revivifier des parties où le sentiment et la chaleur naturelle sont absolument éteintes. Si la méthode de M. Bilguer n'a pas pu arrêter les progrès de la gangrene dans les deux premiers degrés? qu'elle confiance pourra-t-il avoir dans la continuation des mêmes antiseptiques, lorsque la maladie sera parvenue au troisième et dernier degré, l'sphacèle. François Senelon, i, entra à l'hôpital ayant les deux

i. voyez la 2^e observation.



pieds et l'extrémité inférieure des deux jambes sphacelées, le
 chirurgien qui avoit traité ce malade me fit le narré des
 circonstances de la maladie, de ses progrès et des moyens qu'il
 avoit employés, aux quels on n'auroit rien pu ajouter. —
 C'est pourquoy je n'hésitai pas un instant d'amputer ces deux
 membres. le principe vital entièrement éteint dans un
 membre, il est dès lors dans la classe des corps étrangers
 capable de nuire aux parties qui l'avoisinent par la
 putréfaction qu'il peut leur communiquer.

La réflexion que fait M. Bilguer dans le 16.^e paragraphe,
 m'étonne. il est très possible que des medecins et des chirurgiens
 François aient voulu amputer des membres gangrenés, et que
 ces malades soient guéris sans amputation, en persistant sur
 l'usage des antiseptiques; mais conclure de là que la
 chirurgie française prescrit l'amputation, comme remède
 unique dans le cas de la gangrene, C'est conclure du
 particulier au général, C'est dire tous les chirurgiens français
 adoptent une pratique ignorante et meurtrière, parce que

quelques uns D'ailleurs ou prévenus ou peu instruits l'ont employée.
 pour prouver à M. Bilguer Combien sa réflexion est fautive,
 qu'il jette les yeux sur une multitude de traités des maladies
 d'armes à feu, il lira partout Cette maxime, Cuncta prius
tentanda sed immedicabile vulnus esse recidendum est ne pars
Sincera retrahatur.

La Sentence de Celle, melius est incertum auxilium
adhiberi quam nullum. ne me paroît pas aussi trompeuse
 que le croit M. Bilguer dans le 18.^e paragraphe... « toute
 gangrene Est ou l'effet d'un vice intérieur ou celui de quelque
 accident extérieur. dans le 1.^{er} Cas l'amputation est inutile, tant
 que le vice n'est pas détruit. » — Qui peut évoquer en doute
 qu'un vice vérolé, scorbutique, cachectique &c. ne puissent
 pas être détruits? or si, par les remèdes appropriés à chacun
 de ces vices, l'on parvient à les détruire, Et qu'il ne reste plus
 pour guérir radicalement le malade, que l'effet de ce vice,
 je veux dire le membre sphacelé, pourquoy ne pas amputer
 ce membre? puisqu'il n'y a pas d'autre remède; Et ce Dans



la crainte que tout le vice n'est pas détruit? vaine terreur, on s'aperçoit aisément des bons effets des remèdes internes, par ce qui se passe dans la machine; Et dans cet état l'effet devient plus dangereux que la cause, Et ce n'est pas le cas de dire, Sublatâ Causâ tollitur Effectus. ... Dans le 2.^e Cas, „

„ L'amputation n'est pas un remède douteux, mais elle n'en

„ est pas un, par plusieurs raisons, 1.^o lorsque la gangrene ou

„ L'Esphacèle font des progrès, le Corps est dans un très mauvais

„ état, il y a fièvre & une inflammation générale. 2.^o

„ L'amputation ne peut point se faire dans la partie saine. „

- L'expérience journalière nous prouve le contraire.

Les accidents qui accompagnent L'Esphacèle produit

par Cause Externe, Cessent pour l'ordinaire après

L'amputation, on soit bien plus aisé à combattre.

Le
observ.

Le nommé Arnaud Pruilh eut un panaris de troisième espèce au doigt médus de la main gauche, occasionné par la piquure d'une pointe de Cireaux. il se livra entre les mains d'un Charlatan. je fus appelé le 12 jour

de l'accident, je lui trouvai la main et l'avant-bras gonflés et tendus, une fusée inflammatoire regnoit tout le long de la partie interne du bras jusqu'aux glandes des aisselles, ayant une grosse fièvre, le Doigt médius Sphacelé, les teguments de la paume de la main livides, une ligne circulaire rougeâtre à l'articulation de la première phalange du Doigt Sphacelé, avec les os du métacarpe. j'amputai sur le champ ce doigt, je fis deux incisions l'une à la partie interne, l'autre à la partie externe de la main, je baignai ces playes avec de l'eau de vie Camphrée et ammoniacée, je les garnis mollement de charpie sèche, et j'appliquai un bandage convenable; le malade fut mis à l'usage d'une forte décoction de quinquina et à la Diète. Dans les premières 24. heures j'aperçus de l'amendement, la fièvre, la douleur la fusée inflammatoire, la tension et le gonflement avoient beaucoup diminués. le 4. jour la suppuration s'établit, les accidents se calmerent, et je suis parvenu dans 60. jours à guérir ce bletté.



Lors qu'un os est carié, M. Bilguer admet l'amputation, comme remède unique. L'amputation n'est donc pas une opération inutile, puis qu'elle est indispensablement nécessaire dans une vraie nécrose, pour sauver la vie au blessé.

M. Bilguer a raison de se dire, qu'il n'est pas toujours d'accord avec lui-même, et que si l'amputation est une opération qui mérite les Epithètes D'atroce, de Barbare, et D'inhumaine, Les maladies qui l'exigent ne peuvent pas être qualifiées de Douces et de benignes.

2.^e Cas. » un tel délabrement dans un membre
 » soit fracture ou laceration, qu'on ait tout lieu de craindre les
 » accidents les plus cruels, la gangrene et la mort. « M. Bilguer
 rejete l'amputation dans ce Cas, pour recourir à des moyens
 déjà connus et qui réussissent très rarement. il ajoute au 20.^e
 paragraphe ... » lorsqu'un membre aura été fortement
 » lésé, surtout lorsque les parties charnues et les os ont été
 » extrêmement meurtris et brûlés, comme il arrive ordinairement,
 » quand la main, ou le pied, ou le coude, ou la jambe, ou le bras,

„ou la cuisse ont été froissés &c. dans ce cas le Malade guérira-t-il
 „plus aisément en n'amputant pas ce membre si fort maltraité,
 „qu'en l'amputant? — Cette proposition est trop claire, pour ne
 pas y répondre d'une manière positive. L'amputation d'un
 membre aussi maltraité que nous le présente M. Bilguer fera
 que d'une plaie très compliquée, il en résultera une plaie simple,
 par conséquent tous les accidents graves n'ayant pas lieu, la
 guérison d'un amputé sera bien plus prompte & moins douloureuse,
 que si l'on eut tenté de conserver le membre... » des fortes contusions
 „ont été pour la plupart des chirurgiens une raison d'amputation. «
 — imputation Calomnieuse; & si M. Bilguer est fondé à faire ce
 reproche à quelque chirurgien français, qui ^{aurait} servi dans la
 dernière guerre d'Hanovre, ce que je ne crois pas, je lui réponds,
non crimen actus si quod professoris est. K.

j'ay vu des blessés qui ont eu des membres emportés par
 un boulet, & le moignon si maltraité que les os étoient brisés
 en plusieurs fragments; & des coups de feu qui ont fracturé les os
 dans une étendue assez considérable, guéris sans amputation.



je puis donc Conclure, à la façon de M. Bilguer, que D'après Ces guérisons, l'amputation est inutile dans Ces Cas. il me permettra de lui observer que sur dix blessés que l'on traite des pareilles blessures, il y en a huit qui succombent aux différents orages, que la nature de Ces plaies entraîne toujours avec elles; les deux qui en réchappent auroient été bien plus promptement guéris par l'amputation.

L'aspect d'une plaie Compromise de fracas d'un ou plusieurs os, Soit dans une articulation, Soit dans le Corps de l'os, est bien plus Effrayant, que Celui d'une amputation qui ne présente qu'une plaie simple, Des chairs vermeilles — Exactement incisées, une portion D'os unie, Cachée et enveloppée de beaucoup de chairs; le traitement de Celle ci sera plus aisé et plus Conforme aux loix de la nature, que l'autre qui obligera le chirurgien de faire des opérations fréquentes, Et très douloureuses, de faire souffrir des modifications aux pansements suivant les Circonstances, Et qui forcera la nature à faire des Efforts Surprenants, autant pour se débarrasser de Ce qui

peut lui nuire, que pour l'établir l'économie animale dans son état naturel, des troubles qu'elle éprouve à chaque instant.

M. Biquet objecte avec confiance que les Effets dépendants des Coups d'armes à feu, comme l'altération dans la qualité des liqueurs, le dérangement du mouvement des fluides, principalement celui des Esprits animaux, d'où viennent des Étranglements, des spasmes, la fièvre &c. Ces Effets étant ajoutés à ceux de l'amputation, comme la douleur des incisions, l'inconvénient des ligatures, et les Ébranlements doivent nécessairement augmenter le danger de l'opération. Je considère sous deux points de vue les Effets des Coups d'armes à feu. 1.° Comme suite de la Commotion. 2.° Comme suite des parties lésées: pour remédier au premier on attend, à moins de nécessité bien urgente, que le calme dans les humeurs soit arrivé. pour le second, au lieu de croire que la douleur des incisions, l'inconvénient des ligatures et les Ébranlements doivent augmenter le danger de l'opération, je dis au contraire que l'amputation fera cesser tous ces Effets, parce que la saignée locale dégorgera la partie malade, et appaisera la fougue des liqueurs



Elle terminera les irritations occasionnées par les Esquilles ou des portions d'os pointues et saillants, détruira en fin les étranglements, les brides et les déchirures des muscles, nerfs, aponeuroses, tendons, ligaments, Capsules et du périoste.

5^e
observ.

Un fusil chargé outre mesure creva dans la main gauche du nommé Petit âgé de 20 ans, le coup fut si violent que la main en fut emportée; Ce blessé fut porté à l'hôpital S. Esprit le lendemain de son accident. je finis avec le bistouri cette amputation, en coupant les lambeaux des chairs pendantes, je pansai la plaie à l'ordinaire. la bonne Constitution du Sujet, trois saignées faites Coup sur Coup et la Diète ne purent pas prévenir le gonflement, la tension, la fièvre et des convulsions. j'appliquai sur le bras des Compressees souvent trempées dans une décoction émolliente, je fis resaigner cinq fois le blessé, je lui fis prendre des potions antispasmodiques, je le fis vomir le 8^e jour, et je le mis à l'usage du quinquina. le 12^e jour la détente commença, les accidents diminuèrent, et la suppuration s'établit, depuis lors il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

Ce blessé a resté six mois à l'hôpital pour guérir de cette amputation accidentelle.

6^e
observ.

J'y a
une
boute
avec
de papiers
oppos

Le 15 may 1781. Francois David reçut un coup de fusil à bout touchant, l'entrée de la balle étoit à la partie antérieure & moyenne du bras gauche, & la sortie à la partie postérieure & presque supérieure. Cet homme qui étoit ivre lors de son accident fut mis sur une charrette, & fit huit lieues de France dans la nuit pour arriver à l'hôpital St. Eutrope, ayant son bras enveloppé d'une serviette. à ma visite je trouvai Francois David aussi tranquille, le poulx aussi bien réglé que s'il n'eût pas été blessé. après avoir examiné la blessure, et m'être assuré que l'humérus étoit fracassé dans une étendue considérable, je fis des longues & profondes dilatations à l'entrée et à la sortie du coup, j'ôtai toutes les pièces d'os que je trouvai détachées, ou qui tenoient à peu de chairs, je passai mon doigt dans l'intérieur pour débiter & me frayer une route aisée, afin d'y passer un seton, je remplis mollement les playes de charpie sèche, j'appliquai un bandage à dix huit chefs,

j'arrosoi le tout avec une décoction Amolliante animée,
 je fis faire quatre saignées du bras de quatre en quatre
 heures, Et prescrivis la diète la plus sévère. la journée et
 la nuit furent assez tranquilles, le poulx bon et les douleurs
 supportables, je ne touchai point le bras, je le fis arroser
 plusieurs fois dans la journée avec la même décoction.
 le 3. le bléssé me dit avoir un peu souffert, mais son poulx
 étoit aussi régulier que la veille, j'aperçus un
 commencement de suppuration, je me servis de bourdonnets
 Et plumasseaux vernis d'un digestif simple, Et finis le
 pansement à l'ordinaire. quand la suppuration a été
 bien établie, que toutes les parties ont été bien dégorgées,
 Et que le pus a été loisible, j'ay supprimé le Sétou, le
 Digestif, Et j'ay pansé les playes à Sec. jusqu'au premier
 novembre j'ay tiré 29. Esquilles, le malade n'a jamais
 eu de fièvre, D'inquietude, D'insomnie, n'y de douleur
 vive, Excepté au premier pansement; il ne restoit plus
 qu'un petit trou fistuleux, je fis des injections D'Eau

thermale de notre ville. C. le quatrieme jour ^{Depuis cette époque,} le bras
 s'enflamma, la fièvre se déclara, les douleurs devinrent
 aiguës, la plaie se rouvrit, le pus étoit fétide, grumelleux et
 jaunâtre. deux saignées, la diète, des fomentations émollientes
 & deux minoratifs Calmèrent ces accidents; je fus nécessité
 pendant 15 jours de le panser trois fois le jour, à cause de
 l'abondance du pus, à mesure qu'il a diminué, les pansements
 ont été plus rares, dans le cours de cet orage, il n'est sorti
 qu'une très petite liqueur, je suis parvenu à guérir ce
 coup de feu dans l'espace de sept mois et demy.



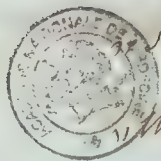
La 1.^{re} observation prouve que j'ay guéri une amputation
 accidentelle, sans avoir recouru à l'artificielle. la 2.^{re} que
 j'ay guéri une grande bleffure avec un grand fracas d'os, sans
 amputer le membre; mais elles ne prouvent pas que l'amputation

L. M. M. Dufau, Grateloup, Lagrave, Samanos et puyo. D. M.
 ont vu plusieurs fois la plaie de François David, ils ne lui ont
 jamais trouvé d'altération au poul, il étoit aussi tranquille
 que s'il n'eût pas été bleffé.

Soit une opération inutile. Car si les plaies de ces deux
 blessés eussent pris une tournure défavorable, alors j'aurais
 amputé les membres, pour leur conserver la vie.

Dans le n.^o paragraphe M. Bilguer détaille
 la pratique... » un blessé à qui un boulet ou quelque autre
 » Cause violente a détruit un pied, ou une jambe, ou la
 » main, ou le bras, soit que ces parties soient entièrement
 » emportées, soit qu'elles soient adhérentes par un peu de
 » chair ou de peau, mais de façon qu'il n'y ait aucune
 » Espérance de Consolidation; dans ce dernier cas on
 » Commence par Couper les faibles attaches &c. « — M. Bilguer
 achève donc par cette Manœuvre l'amputation... » quand
 » il y a des bouts d'os saillants, et qui peuvent nuire, on les
 » Coupe avec les Scies les plus convenables... j'espère que
 » personne ne verra rien dans ces procédés qui ressemble à
 » l'amputation proprement dite que je condamne. « — C'est
 bien se faire illusion, que de raisonner de la sorte. Scier
 un os qui déborde le niveau des chairs, c'est faire

l'amputation du membre en deux temps. 1.^o le Coup de feu
 sépare les chairs. 2.^o le chirurgien avec la Scie emporte l'os.
 il est donc vrai de dire que le blessé sera dépourvu de
 membre, que M. Bilguer aura achevé l'amputation, et que
 le malade éprouvera au moins les mêmes accidents, que si on
 lui eut fait l'amputation proprement dite ... » après cette
 1.^{re} première opération, j'examine attentivement s'il y a encore
 2.^o de petites esquilles, soit qu'elles ne tiennent plus qu'aux chairs,
 3.^o soit qu'elles aient encore quelques adhérences à l'os, j'enlève
 4.^o avec les doigts ou les instruments toutes celles qui peuvent
 5.^o s'enlever sans violence ... je comprime légèrement le
 6.^o membre avec les mains, je tâche en même temps de lui
 7.^o donner, autant qu'il est possible, la figure naturelle &c.
 8.^o j'emploie le même bandage qu'après l'amputation
 9.^o artificielle. « — Cette pratique toute séduisante qu'elle
 paroît, n'est pas aussi facile à exécuter, que M. Bilguer
 veut le faire entendre, je la vois au contraire très épineuse
 et dont le succès est de plus douteux. il est aisé de tracer



Sur du papier un procédé Curatoire, parce qu'on n'y
 trouve pas de difficulté qui arrête, mais il n'en est pas
 de même lorsque le bistouri remplace la plume. L'avantage
 de la Compression du membre avec les mains est de peu de
 Conséquence, les liqueurs arrêtées à l'extrémité des vaisseaux,
 celles qui sont épanchées entre les muscles, ou infiltrées dans
 le tissu Cellulaire ou les graisses, s'évacuent presque en
 totalité par un suintement naturel avant ou après la
 chute des Escarres. outre que cette Compression manuelle
 est inutile, je la crois de plus très nuisible. Si des portions d'os
 que l'on a conservé, ou que des petites esquilles aient échappé
 au tact ou à la vue, font pointues, par cette Compression
 manuelle on irritera de plus en plus des parties déjà trop
 affectées. Quant à la figure naturelle que M. Gilguer
 veut donner au membre, en rapprochant et adaptant les
 lambeaux de chairs meurtris et mâchés, cette opération
 paraîtra aux yeux d'un praticien éclairé, une manœuvre
 très inutile, parce que la rétraction des muscles, les

gonflement des parties lésées, & la suppuration nécessaire à ces lambeaux meurtris & machés, dérangeront sous peu de temps toute l'économie de cet arrangement.

Lorsqu'un Membre a été emporté par un coup de boulet ou un éclat de bombe, la plaie qui en résulte est hideuse et très compliquée; tous les procédés de M. Gilguen ne pourront jamais la ranger dans la classe des plaies simples, les accidents consécutifs seront plus ou moins fâcheux, relativement à la Constitution du sujet, au lieu, à la nature des parties lésées &c. la nature sera, pour ainsi dire, l'unique secours que l'on opposera à la stupeur des chairs, au déchirement des tendons, aponeuroses, nerfs, Capsules, ligaments, à la commotion et à l'engorgement des liqueurs, qui intercepte la circulation dans les environs de la plaie. ne seroit-il pas plus conforme aux lois de la nature? de faire de cette plaie compliquée, une plaie simple en amputant le membre au dessus de la partie lésée.

L'abus des remèdes spiritueux, dans le traitement



des playes d'armes à feu, a été trop clairement démontrée, pour ne pas dire à M. bilguer que l'usage de l'esprit de vin, dont il arrose le bandage deux ou trois fois le jour, jusqu'à la fin du pansement, a dû produire des grands désordres, en irritant tout le genre nerveux, en retardant la chute des escharres, et la formation d'une suppuration louable.

Le M.^r Saragraphe qui traite des playes de feu compliquées avec fracture, ne présente rien de nouveau. la méthode de M. bilguer est à peu de chose près semblable à celle que j'ai vu pratiquer par M. M. andoville, Louis, Bayieu &c... » mais si la balle a percé dans un des
 « Côtés de l'articulation du coude, ou du genou, et par la
 « même balle plusieurs os d'un seul coup, je ne fais point
 « un pansement différent. &c. Et les playes se guérissent
 « comme les autres. « — L'expérience m'a fait voir plusieurs
 fois le contraire. je ne redoute rien tant que de traiter
 des playes d'armes à feu dans les articulations. les observations 1^o.

Et 3^e me prouvent que les playes ne se guérissent pas comme les autres. il arrive très souvent qu'après avoir tenté inutilement tous les moyens pour conserver le membre, il a fallu en fin l'amputer pour conserver la vie au blessé.

7^e observ.

un soldat du régiment de Condé infanterie reçut un coup de feu à l'articulation du coude, la balle lui fractura les os de l'avant-bras, on lui fit des dilatations, et les pansemens usités en pareil cas. Ce blessé au lieu de guérir fut toujours de mal en pis, il se fit des fûcées à l'avant-bras, et des sinus dans les environs de l'articulation, on ouvrit les uns et les autres, il éprouvoit de temps en temps des accès de fièvre irréguliers, qui se terminoient par la Diarrhée. 15 mois après la blessure il fut évacué sur l'hôpital de Gießen; j'examinai très attentivement l'état de l'articulation, on y trouva plusieurs ulcères fistuleux, les extrémités des os me parurent à nud et cariées, les capsules et les ligamens étoient détruits, et le pus qui en découloit étoit fétide et ichoreux, l'avant-bras et la main gonflés et œdémateux.



je proposai l'amputation du membre à Ce bleté, il y consentit sans répugnance: avant de la faire je préparai le sujet, il fut purgé, mis à l'usage du quinquina, & à un régime doux et incrassant. je fis l'amputation le 18^{bre} 1761. il fut guéri à la fin du mois de Decembre.

M. bilguer ne me reprocherait pas sans doute de mettre trop pressé de mutiler le membre à Ce bleté. je crois qu'après avoir tenté inutilement pendant quinze mois la méthode qu'il propose, il étoit temps de terminer ses souffrances. Ce malade m'avoua après la guérison qu'il étoit ennuyé de trainer toujours une vie aussi languissante, d'être continuellement dans son lit, & au régime, de porter un membre dont il n'espéroit plus de faire aucun usage, Craignant sans cette qu'on lui fit des nouvelles incisions, sans en retirer aucun avantage, il avoit ressentie une joye secrete, lors que je lui proposai l'amputation. Les playes des articulations ne se guérissent donc pas comme les autres.

„ j'ay guéri, dit M. bilguer, un malade qui

„ avoit été blessé par une balle, qui étoit entrée dans la Cavité,
 „ de l'os de l'épaule; il ne voulut pas souffrir qu'on l'ôtât,
 „ ce qui ne l'empêcha pas de guérir. 8^e. — Cette Cure n'est
 pas merveilleuse.

8^e
 observ.

Le 19. du mois de mars 1781. François Souget aiant
 son bras appuyé sur le canon de son fusil, le coup partit,
 la balle effleura les tegumens du bras, passa sous l'aisselle
 près de l'artere axillaire et fut sortie à l'épaule après
 avoir percé l'omoplate. je fis les dilatations convenables
 à l'entrée et à la sortie du coup, j'ôtai quatre esquilles,
 je passai un seton, et pansai le malade à l'ordinaire,
 les saignées ne furent pas ménagées, et la diète fut sévère.
 la fièvre, le gonflement, l'inflammation et les douleurs
 furent les accidens consécutifs, qui cédèrent lors de la
 chute de l'escarre qui commença le cinquième jour, la
 suppuration s'établit, le pus devint abondant et louable,
 trois esquilles sortirent dans le cours des pansements. le blessé
 fut guéri et sortit de l'hôpital le 15. juin, sans avoir

Éprouvé d'autre accident que ceux qui sont presque toujours inséparables des plaies de feu.

Dans le 26^e paragraphe M. Bilguer dit:
 ... » avoir guéri pendant la dernière guerre un grand
 » nombre de membres blessés, déchirés, brisés par des balles,
 » des boulets, des éclats de bombes, ou de grenades, de la
 » mitraille &c. sans faire aucune amputation. — Cela
 est très possible, si les membres qu'il a guéris n'étoient pas
 gravement lésés.

M. Bilguer se fait trois objections auxquelles
 il répond, Ce me semble, d'une manière peu satisfaisante.
 la 1^{re} des gens si gravement blessés, que vous avez traités
 » sans amputation, n'en est-il mort aucun?... la 2^e Comment
 » remédier à la brisure des os du bras ou de la cuisse, si
 » l'un ou l'autre de ces os sont fendus jusqu'à leur tête?
 » ... la 3^e Comment remédier à la lésion de l'artère
 » brachiale ou crurale, soit qu'il y ait brisure dans les
 » os, soit que les os soient sains?

M. Bilguer a eu sous sa direction 6618 blessés.
 5557, ont été parfaitement guéris. 195 demi invalides.
 213. grands invalides. Et 653. morts. Ce calcul est exact;
 mais je ne vois pas quel avantage M. Bilguer peut en
 tirer, pour prouver l'inutilité de l'amputation... » les
 „ grands et petits invalides formant en tout 408 blessés,
 „ avoient des os meurtris, rompus et brisés, C'est à dire des
 „ plaies compliquées. — Sur 653 blessés qui ont péri, il
 estime qu'il n'y en a pas eu plus de 245 qui soient morts
 ou d'une forte commotion, ou des plaies de tête &c. il en
~~est~~ ^{est} 408 qui seroient morts des suites des fracas d'os. Cet
 état est sans doute mieux calculé que fidèle. M. le

M. M. Tissot doute de la justesse du Calcul fait par
 M. Bilguer. il estime sans avoir vu les 6618 blessés,
 ni la nature de leurs blessures, qu'il auroit pu faire ce
 Calcul d'une manière bien plus avantageuse. Ce n'est
 point de cette façon qu'un observateur doit raisonner, il ne
 doit pas écrire pour prouver qu'il a du génie, mais —

nombre des grands et petits invalides égale celui des morts sans amputation ou auxquels cette opération auroit été pratiquée par tout autre que M. Bilguer.

Au Défaut de bonnes raisons je trouve que M. Bilguer a bien fait d'imaginer un pareil Compte; tout invraisemblable qu'il est, il frappe au premier Coup D'œil. En Effet il est Surprenant que sur le nombre de 6618 blessés, il ne s'en soit pas trouvé un Seul, en qui l'amputation eût été le remède unique; quoique dans le nombre, il en soit mort 408 des suites des fracas d'os. je Crois que, par le Calcul présente avec tant de Confiance, l'on peut légitimement Censurer la Conduite de M. Bilguer. il est moralement Certain qu'il auroit pu Sauver la vie à quelques uns de ces 408 blessés morts des suites des fracas d'os, s'il n'eût par un Opiniâtreté de refuser à un aussi grand nombre de malheureux un secours, qui en a Conservé tant d'autres.

Seulement pour prouver ce qu'il écrit.

D'après ces calculs M. Bilguer conjecture
 Sans crainte de se tromper, que de 408 blessés guéris & mis
 aux invalides. N. il n'en aurait guéri aucun, s'il leur
 eût amputé le membre, et il aurait ajouté à leurs blessures,
 cette horrible blessure artificielle, l'amputation. je ne
 vois pas sur quel fondement est appuyée cette Conjecture.
 on ne se décide à faire l'amputation d'un membre, qu'après
 avoir tenté tous les moyens pour le conserver, ou que l'on
 voit que tous les secours, autre que l'amputation, seroient
 inutiles. je sens combien ce pronostic est épineux. mais

N. il est bon remarquer que M. Bilguer a eu l'attention
 scrupuleuse de guérir 408 blessés, qui avoient des os fracturés,
 meurtris & brisés &c. et d'en laisser mourir 408 qui avoient des
 blessures semblables à ceux qui sont guéris. par cet ordre
 M. Bilguer croit avoir le droit de Dire que sa méthode
 de traiter les plaies d'armes à feu est préférable à toute autre,
 puisque le nombre des blessés qu'il guérit, l'égale celui de ceux
 qui meurent.

que M. Bilguer nous dise qu'il a guéri un aussi grand
 nombre de blessés; et dont les playes étoient des plus
 Compliquées, par des grands fracas D'os dans les articulations,
 Sans amputer aucun membre, Cela paroît incroyable,
 Surtout D'après L'exposé de la méthode, qui consiste à
 Faire des incisions longues et profondes, des Compressions
 manuelles, L'Extraction des Corps étrangers, des Esquilles,
 la Section des os qui peuvent nuire, L'application des
 liqueurs Spiritueuses, des Beumes, des poudres vulneraires,
 des Saignées, Et à prescrire l'usage des amers et la diète.
 j'ay vu traiter par des chirurgiens bien Célèbres Et j'ay
 traité beaucoup des playes D'armes à feu, en suivant
 à peu près cette méthode, qui au lieu d'être aussi
 avantageuse que le dit M. Bilguer a été suivie de
 accidents les plus Cruels Et souvent de la mort. C'est
 une Erreur D'avancer que L'amputation ajoutée à une
 blessure, une horrible blessure artificielle. il faut
 n'avoir jamais vu ny amputation, ny playe D'arme

à feu dans une articulation pour parler de la sorte .
 des os brisés par l'éclat, des chairs pendantes, meurtries,
 déchirées par lambeaux, des membres mutilés, des
 Capsules, tendons, nerfs, aponeuroses, & ligaments déchirés,
 en tout ou en partie, n'offrent pas un aspect agréable;
 un Connoisseur en appréhende avec raison les suites.
 au lieu qu'une amputation faite méthodiquement
 présente à tous les yeux des chairs régulièrement coupées,
 & une portion d'os unie. O.



Voici une Réflexion que je trouve très -

O. La remarque de M. Tissot qui dit ... " il est démontré
 " que le danger de l'amputation, ajouté au danger des blessures
 " naturelles de ceux qui ont pu guérir, en auroit tué un grand
 " nombre. " - Cette remarque n'est pas juste. il n'est démontré
 nulle part que l'amputation d'un membre augmente la
 somme des accidents. je dis au contraire qu'elle en prévient
 beaucoup, & qu'elle en fait cesser le plus grand nombre.

judiciaire... » Plusieurs de ceux qui ont péri des suites
 „ des playes compliquées avec fracas d'os, auroient pu
 „ guérir s'ils avoient été soignés ailleurs que dans les
 „ hôpitaux où l'air est très mauvais. « La même cause
 devra faire périr beaucoup d'amputés. En l'effet j'en
 ai vu beaucoup succomber à une fièvre putride,
 à la Diarrhée &c. maladies très souvent épidémiques
 dans les hôpitaux de l'armée. il est à présumer qu'un
 plus grand nombre d'amputés seroient guéris, s'ils
 avoient habité un lieu sain, observé un régime
 régulier &c. très difficile à suivre à la suite de
 l'armée, ou souvent tout le fait si à la hâte. S.

S. C'est à tort que M. Bilguer s'étaye de M.
 Boucher pour proscrire l'amputation. voici ce qu'on
 lit dans le 2^e tome des mémoires de l'académie
 royale de chirurgie... » Quelque décidé que je
 „ paroissois contre l'amputation dans les playes d'armes

Dans le 3.^e Cas. M. Bilguer dit... « que
 „ quelques personnes pensent que des grandes contusions
 „ accompagnées de brisures exigent l'amputation, comme le
 „ genre de guérison le plus convenable... &c. Ces personnes
 „ ont raison lorsqu'elles se décident d'amputer un membre,
 „ dont un boulet, ou un éclat de bombe &c. ont brisé les
 „ os dans l'articulation du genou ou de l'avant-bras.
 „ Ce ne sera point à cause de la contusion, n'y de l'écchymose



„ à feu, même celles qui sont compliquées de fracas des os, &c.
 „ quelle confiance que je témoigne avoir dans les secours
 „ de la nature, je ne prétends pas que l'on doive s'abandonner
 „ aveuglement à ses efforts, &c. en attendre toujours des
 „ miracles. j'ay dit au contraire qu'on ne peut en certains
 „ Cas raisonnablement espérer d'obtenir le rétablissement
 „ du sujet, qu'en le privant pour toujours du membre blessé.
 „ M. Bilguer auroit dû lire la 2.^e Partie des observations
 „ de M. Boucher. Page 46. Et ne point s'arrêter à la page 256.

que l'on fera l'amputation, mais à cause du grand fracas des os, pour prévenir des accidents formidables et dont les suites sont si funestes. q. Quand après une forte contusion, il n'y a qu'une grande quantité d'humeurs épanchées, extravasées sous la peau &c. dans ce cas il y auroit de la cruauté ou de l'ignorance d'amputer le membre.

Le 25.^e Paragraphe Expose le 4.^e Cas ...
 „ dans la blessure des grands vaisseaux &c. il ne faut pas
 „ amputer le membre. „ — parce que quoique les
 artères interosseuses, la brachiale, la crurale dans

q. M. Bilguer objecte. Est-ce guérir que perdre une jambe? — je réponds, oui. nous voyons tous les jours des hommes jouir de la meilleure santé, quoi qu'ils aient été privés, par l'amputation, du bras ou de la jambe. je n'imagine pas pour quelle raison M. Bilguer veut que l'on soit Valétudinaire après cette opération.

le voisinage des articulations du coude, du jarret soient ouvertes; on peut en arrêter le sang par des astringents, la compression, ou la ligature; En faisant même quand il est besoin des dilatations, pour mettre à découvert le lieu de l'ouverture de l'artère. Par quelqu'un de ces trois moyens on réussit ordinairement à arrêter l'hémorragie.



9^e
observ.

Mais quand l'artère axillaire est ouverte comme je l'ay vu arriver au nommé St. Jean Cavalier, qui reçut un coup de feu à la partie supérieure et interne du bras droit; la balle dans son trajet ouvrit l'artère axillaire. on fut nécessaire de lui amputer le bras à l'articulation, il guérit très bien, et jouit actuellement de la meilleure santé. Les trois moyens proposés par M. Bilguer auroient été bien infructueux dans ce cas. Les fomentations apéritives et spiritueuses, les frictions douces peuvent concourir à la dilatation graduelle

des tuniques des vaisseaux collatéraux, lorsqu'ils sont suffisants pour suppléer au tronc artériel, qui n'a plus de fonction; C'est ce qui arrive souvent après l'opération de l'anévisme.

Lorsque l'artère crurale est ouverte au haut de la cuisse, on n'a pas l'alternative de l'amputation, par lequel personne dit M. Bilguer n'a pas osé entreprendre cette cruelle opération. il faut donc que le malheureux périsse, après avoir perdu tout son sang, ou bien si on fait la ligature de l'artère, ou que l'on arrête le sang par quel qu'autre moyen, il se verra mourir en détail. Cependant le Célèbre J^en M. Petit. R. nous rapporte avoir fait l'amputation de la cuisse à M. le marquis de Lotbeline, et avoir par ce moyen conservé la vie à ce respectable malade.

R. Voyez les mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1734.

Cette opération ayant été faite et avec le plus heureux succès, il n'existe donc point d'alternative dans le Cas: S.

Les observations rapportées dans les paragraphes 36. et 37. sont intéressantes, Elles peuvent s'associer avec celles que des Célèbres chirurgiens François nous ont donné sur les plaies d'armes à feu.



S. je crois que M. bilguer a été mal instruit, lorsqu'on lui a rapporté que M. barbet, qui a remporté le Prix en 1769. avoit mené un chien à l'académie royale de chirurgie, sur lequel il avoit fait l'amputation de la Cuisse dans l'articulation. Son mémoire couronné prouve qu'il n'a proposé l'extirpation de la Cuisse que dans le Cas, ou il reste peu de parties à diviser pour finir l'opération. il étoit donc très inutile qu'il menât un chien, pour démontrer un manuel, qui doit être suggéré par le génie de l'artiste, relativement à la nature de la blessure. &c.

mais pour quelques cures merveilleuses, Combien n'y a-t-il pas eu des malheureux? qui ont succombé aux accidents graves de leur blessure, et pour lesquelles l'amputation du membre est indiquée.

5. Cas... d'une Carie dans les os qu'on croit incurable. — un os récemment Carié d'une étendue Considérable, par Cause interne ou Externe n'exige pas l'amputation. C'est ici le Cas de la chirurgie agissante, autant pour Seconder la nature, que pour abréger son travail. je doute que pour une semblable maladie, un chirurgien éclairé se soit avisé d'amputer un membre.

10^e
observ.
—

Michel Jilloles Laboureur âgé de 15. ans, fut porté à l'hôpital S. Esprit le 18. mars 1769. ayant un mal affreux à la jambe droite. je trouvai sur la Crête du tibia huit ulcères, dont les bords étoient durs & calleux, et d'où il sortoit un pus fétide, et rouilleux, la jambe étoit fort gonflée & œdémateuse. de tous

Ces ulcères, je n'en fis qu'un que je remplis mollement de charpie brute. Le lendemain j'aperçus très distinctement que la plus grande portion de l'os étoit cariée dans toute son épaisseur, et que les sucs vivifiants n'y pénétraient plus, je vis une ligne inflammatoire qui faisoit une espèce d'étranglement au dessus et au dessous de la nécrose. Sans avoir mis en usage les moyens proposés par M. Bilguer, je parvins le soixante onzième jour à enlever cette grande portion du tibia, en faisant des lotions deux fois le jour avec de l'eau thermale de notre ville, et en ébrantant à plusieurs reprises à chaque pansement avec des tenettes, la pièce d'os. je pansai cet ulcère à sec, il fut consolidé dans l'espace de six mois. Michel Filloles marche sans bâton, et aussi fermement que s'il n'eût par eu du mal à la jambe. Cette observation est à peu de chose près semblable à celle dont Scultet nous fait un détail bien circonstancié



Et que M. Bilguer rapporte au paragraphe 39. T. les moyens dont je me suis servi, pour ôter cette grosse portion d'os, sont préférables à ceux que nous proposent Scultet & D'après lui M. Bilguer, De rader, Serber, & trépaner l'os carie.

M. Dufau medecin de L'hôpital à qui je fis voir Michel Jilotes lorsque le tibia fut à découvert, me fit part d'une cure que les eaux de Barèges & les soins d'un chirurgien avoient faits sur la personne du nommé Joseph à Corié jardinier au fauxbourg St. Pierre de notre ville, qui à la suite d'un dépôt à la partie moyenne du bras gauche, eut l'humérus carie dans toute son épaisseur de la longueur de trois travers de Doigt. Le particulier de L'avis de M. Dufau fut à Barèges, pour guérir de trois ulcères qu'il avoit au bras, d'où découloit un pus très fétide. les douches thermales lui ~~agrandirent~~ ^{agrandirent} ces ulcères, qui n'en firent bientôt plus qu'un; l'os

T. armamentarium chirurgie Joannis Sculteti. observatio. 81.

parat à découvert & Carie, un chirurgien Elève de M. Ducan chirurgien major faisoit avec des pincettes avec lesquelles il embrassoit l'os, des mouvements à droit & à gauche, plusieurs fois le jour. au bout de trois mois cette portion d'os fut levée sans effort & sans douleur. le bras fut bien attajété dans une gouttière & pansé simplement. il a fallu une année entière pour consolider cet ulcère, & dix huit mois avant que Joseph à Coré n'a pû faire aucun usage de son bras. peu à peu il a repris ses travaux ordinaires, il conserve très soigneusement cette portion d'os, qu'il m'a fait voir.

Lorsqu'un ou plusieurs os sont cariés dans une articulation, que les muscles, capsules, ligamens, tendons & aponeuroses sont détruits, & que le membre ne tient, pour ainsi dire, qu'aux tégumens; alors je n'hésiterai pas d'amputer le membre. V. je ne vois

V. Voyez la 7.^e observation.



pas dans l'art de remède Capable de réparer un
aussi grand désordre, autre que l'amputation.

6.^e Car... « Si une partie quelconque
« se trouve attaquée d'un cancer, ou prête à l'être, ou
« a coutume de l'importer... » — Les chirurgiens français
n'amputent point les tumeurs Cancéreuses, pour se
Conformer seulement à la pratique des anciens, C'est
pour guérir ou soulager l'humanité souffrante d'une
des plus cruelles maladies, qu'ils ont le courage de tenter
cette opération, Comme remède unique, les succès
les plus heureux ont très souvent accompagné leur
entreprise.

La Cause qui empêche M. Bilguer de
faire cette opération, et qu'il exhorte de la faire
moins souvent qu'on ne le fait; C'est, dit-il, que
les malades se déterminent trop tard à la souffrir,
alors elle hâte la mort, ou la maladie se reproduit
dans un autre endroit. Ce n'est point raisonner

Un logicien, que de proscrire une opération comme inutile et meurtrière, parce que le malade a eu la pusillanimité ou bien l'entêtement de ne vouloir pas la souffrir, lorsqu'elle étoit nécessaire. on peut dire avec fondement à M. Bilguer qu'il n'est pas d'accord avec lui-même, puis qu'il ne regarde l'amputation d'une partie cancéreuse comme nuisible, que parce qu'on a trop tardé à la faire.



Dans le Art. Sargraphe M. Bilguer demande ?... » Si ses raisons sont bonnes; si la méthode qu'il propose mérite d'être adoptée ? — je Crois avoir démontrée que l'une et l'autre sont très mauvaises... » Et il seroit bien à souhaiter, que tant de cures heureusement opérées exprimassent cette espèce de fureur qui, dans quelque pays, invite & excite les chirurgiens, par des récompenses publiques, à faire des amputations. « — Cette imputation Calomnieuse ne mérite d'autre réponse que d'inviter M. Bilguer à réfléchir plus attentivement

qu'il ne la fait le Programme publié par l'Académie Royale de chirurgie dans l'année 1758. Et de lire la préface des prix de la même Académie. tome 4. 1.^{re} partie. Pages 17. &c.

Dans la dernière remarque M.
 Bilguer espère que son ouvrage produira deux effets.
 ... 1.^o le premier de l'établir la vérité. le second
 2.^o D'accoutumer les chirurgiens françois à sentir l'humanité.
 ... — toute la nation françoise rend trop de justice
 aux rares Qualités du Cœur du roy de prusse, pour avoir
 osé imaginer que dans la dernière guerre, il eut été
 assez inhumain de Défendre, qu'on donnât à
 des braves Soldats françois un secours Capable de
 les rappeler à la vie. Quand au second Effet,
 j'avoue avec ingénuité que la Dissertation de
 M. Bilguer a produit chez moy un Effet Contraire
 à ses vus: la pratique au lieu d'être Douce et
 salutaire, me paroit Cruelle et inhumaine en

Gr.

Laisseant S'érir des blessés, qui en d'autres mains auroient
pû être rappelés à la vie, par l'amputation.

Durozier Lt



